

ACTUALITÉS GÉOGRAPHIQUES

LES EXPÉDITIONS AU POLE NORD

La Société de Géographie de Paris vient de décerner une médaille d'or au brigadier général américain, A. W. Greely, explorateur du Pôle Nord. Comme on le verra plus loin, l'odyssée de cette expédition scientifique n'est qu'une longue suite de douleurs poignantes, et je ne pense pas que dans l'univers entier, il y ait un seul explorateur qui, au cours de ses voyages, ait subi d'aussi affreuses tortures.

Peu de personnes se rappellent peut-être l'histoire de cette expédition. C'était en 1881. Sur la proposition de Carl Weyprecht, le découvreur de la terre de François-Joseph, onze États décidèrent d'adhérer à son idée grandiose qui consistait à organiser, avec le concours de toutes les nations civilisées, un ensemble d'observations autour du Pôle Nord.

Pour sa part, la République des États-Unis devait occuper deux stations : l'une à Point Barrow, l'autre dans la baie Lady Franklin, qui est le poste le plus rapproché du Pôle Nord ; le lieutenant Greely fut désigné pour prendre le commandement de ce dernier poste, et on lui adjoignit deux sous-lieutenants d'infanterie, huit sergents, deux caporaux, neuf soldats et deux Esquimaux, au total vingt-quatre personnes. L'expédition s'accrut d'un nouveau membre dans la personne du Dr Pavy, un Français, qui y fut attaché comme chirurgien.

On devait atteindre la baie Franklin, y construire des baraquements pour le personnel et l'observatoire, et exécuter en traîneaux des explorations scientifiques pour déterminer la configuration du sol et recueillir toutes les observations d'usage. La station devait être ravitaillée au bout d'un an ; et, prévoyant le cas où les expéditions de secours n'auraient pu atteindre les voyageurs, il était convenu que le lieutenant Greely quitterait son poste le 1^{er} septembre 1883, alors même que personne ne serait venu l'en relever.

Hélas ! combien sont impuissantes les prévisions humaines dans les luttes entreprises contre les redoutables obstacles dont se hérissent la nature polaire !

Le 25 août 1881, l'expédition, au grand complet se dirigea donc vers son poste d'observation, tandis que le *Proteus*, le vapeur qui l'avait conduit jusqu'à la côte Nord de la baie Lady Franklin, reprenait la route du Sud.

Dès lors, il se fit sur cette exploration un silence profond : ses membres ne donnèrent plus aucune nouvelle, aucun signe de vie ; et l'année suivante, comme cela étant convenu, un vapeur, le *Neptune*, fut affilé à Terre-Neuve pour porter un ravitaillement à la colonne d'observation ; mais, ce bâtiment fut arrêté devant l'île Littleton par une muraille de glace de douze à vingt pieds d'épaisseur. Toutes les tentatives faites pour franchir cet obstacle demeurèrent infructueuses : on essaya de lancer un traîneau, il se déchira sur les aspérités de la glace ; alors le comman-

dant crut de son devoir de battre en retraite, non sans avoir toutefois laissé à l'île Littleton les vivres, les provisions, tout le ravitaillement enfin destiné aux explorateurs qu'il ne pouvait atteindre.

En 1883, une autre expédition de secours fut envoyée. Elle était autrement sérieuse, car cette fois, suivant les instructions qu'il avait eues au départ, le lieutenant Greely avait dû quitter son poste : il se trouvait donc en marche, dénué de ressources peut-être, et il fallait donc à tout prix le rejoindre.

Hélas ! comme le *Neptune* en 1882, le *Proteus* fut arrêté à hauteur du cap Sabine, par une épaisse banquise ; et, tandis qu'il cherchait inutilement un passage, il fut assailli par d'énormes amas de glace qui le prirent en travers et l'écrasèrent. Le bâtiment sombra, l'équipage se sauva au cap Sabine et, grâce à un autre vapeur qui croisa par là, les naufragés purent opérer une retraite en bon ordre.

Lorsque la nouvelle de ce désastre parvint aux

matelots débarqués ; il apportait des papiers qu'il venait de trouver au milieu des glaces.

Le commandant rappela alors tous ses hommes au moyen du sifflet à vapeur, et les officiers se rassemblèrent pour prendre connaissance de ces papiers.

C'était, en effet, des nouvelles de Greely. Il racontait toutes les phases diverses de son voyage et de ses explorations depuis le moment où il avait commencé sa tâche, plein d'espoir, de force et de santé. Sa dernière note était datée du 21 octobre 1883 ; depuis lors, plus rien.

Ainsi, depuis huit mois l'expédition se trouvait sans provisions ! On ignorait où elle était, et pouvait-on même espérer qu'un seul de ces membres fût encore en vie ?

Pendant que les officiers se livraient à ces sombres réflexions, on vit soudain, sur le sommet de la falaise, se profiler nettement une forme humaine au milieu des pics de glace.

L'équipage poussa un cri formidable, et le commandant, faisant hisser le drapeau américain, commença une série de signaux.

L'homme s'arrêta et, déployant à son tour un drapeau, il le leva au-dessus de sa tête ; puis on le vit se mettre à genoux et ensuite descendre péniblement la falaise ; deux fois il tomba avant d'arriver au rivage ; mais là, dix bras vigoureux l'enlevèrent et le portèrent auprès du commandant qui, le cœur serré d'angoisse, lui cria :

— Combien êtes-vous encore ?

— Sept, répondit l'homme.

— C'était bien un homme. Cette vision effrayante à voir ? Les joues étaient creuses, les yeux avaient une expression sauvages, la barbe et la chevelure pendaient longues et incultes, et la blouse d'uniforme qui recouvrait le squelette était déchirée, sale, en lambeaux ; quand cet homme parlait, sa langue était épaisse et embarrassée, et la mâchoire s'agitait convulsivement.

— Où sont les autres ? demanda le commandant.

— Dans la tente, fit l'homme en indiquant la montagne... mais la tente est tombée...

— Et Greely, est-il vivant ?

— Oui.

— Y a-t-il d'autres officiers vivants ?

— Non..... Et machinalement il répétait : « La tente est tombée. »

Sans retard, suivi de quelques matelots portant du pain et du pemmican, le commandant s'élança vers la montagne ; parvenu sur la crête, il vit une plaine désolée et, sur un petit monticule, une tente ; il franchit l'espace qui l'en séparait..... et alors, le plus navrant des spectacles s'offrit à sa vue.

La tente était à demi renversée sur son unique montant, et l'on ne pouvait parvenir à en soulever la toile raidie par la glace ; il fallut la fendre à coups de couteau. Près de l'ouverture gisait, la tête pendante, une forme cadavérique ; sa mâchoire tombait, ses yeux ouverts étaient fixes et vitreux, les jambes restaient inertes ; à l'opposé était un pauvre être, vivant à coup sûr, mais sans mains ni pieds ; une cuiller était attachée au moignon de son bras droit. Deux autres individus, assis par terre, au milieu de la tente, venaient de décrocher une gourde de caoutchouc attachée au montant, et en versaient le contenu dans une tasse d'étain. En face, accroupi sur ses



Le plus navrant spectacle s'offrit à leurs yeux.—Page 301, col. 3.

État-Unis, ce fut une consternation générale : on se représenta le lieutenant Greely quittant sa station le 1^{er} septembre 1883, gagnant l'île Littleton et n'y trouvant, au lieu du détachement qui devait l'y attendre, que des provisions très insuffisantes pour l'hivernage ! Qu'allait-il devenir ? Et pourtant, impossible de songer à lui porter secours avant le retour de l'été !

Ce ne fut que le 29 mai suivant que les deux navires, *Bear* et *Thétis*, luttant d'adresse et d'énergie, parvinrent à franchir le mur de glace qui fermait la route vers le Nord. Mais quand ils arrivèrent à l'île Littleton, ils n'y trouvèrent personne : Greely n'y étant point venu.

Aussitôt des détachements furent mis à terre pour explorer la côte, et ses efforts étant demeurés stériles, déjà les deux navires se disposaient à repartir, quand accourut hors d'haleine un des